

Je l'attendrai toujours

Trois personnages

Elle (Natacha, joue du violon ou du violoncelle)

Lui (Pavel, joue du piano)

Une voisine (qui peut aussi tourner les pages)

J'ai trouvé l'inspiration pour ce drame musical dans une pièce du théâtre nô, *Kinuta*, de Zeami (1363-1443), et dans une nouvelle de Ueda Akinari (1734-1809), *La maison dans les roseaux*, tirée du recueil *Ugetsu Monogatari*. La traduction française du recueil porte le titre *Contes de pluie et de lune*, la version cinématographique de Mizoguchi *Contes de la lune vague après la pluie*. L'expression *Ugetsu* signifie "lune de pluie". Il s'agit d'une lune entourée d'un halo brumeux par temps de pluie, ou bien d'une lune des mois de pluie, en été. Les mois de pluie et de brume sont propices à l'apparition des fantômes.

Le théâtre nô se joue de manière hiératique, derrière des masques. Il y a très peu de "jeux de scène". Le décor est suggéré par les mots.

Certaines allusions dans le texte laissent penser que l'action commence vers 1937 ou 1938 et s'achève vers 1944 ou 1945. On peut choisir des costumes en conséquence, mais les interprètes sont libres de jouer la musique qu'ils veulent – Chostakovitch et Greif, par exemple – sans se soucier de la vraisemblance chronologique.

Elle

[seule en scène avec son violon ou violoncelle, sur lequel elle joue ad libitum – elle pourrait parler de manière mélancolique, comme un personnage de Tchekov]

Regardez ce village perdu, cette isba misérable. À Petersbourg, nous habitons dans un appartement magnifique près de la perspective Nievski. Ils ont changé le nom de ma ville, puis ils nous ont chassés quand l'un d'entre eux a été tué. "Vous avez conspiré", disaient-ils. Ils n'ont jamais retrouvé l'assassin, pourtant. Ils soupçonnaient tout le monde. Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. *[Elle joue un morceau]*

Ils ont déporté des centaines de suspects. Le grand-père de Pavel possédait une petite usine, c'était donc un capitaliste qui exploitait le peuple. Pour ce crime affreux, le châtiment doit s'abattre jusqu'à la septième génération. Nous avons tout perdu. Nos maisons, nos meubles, notre dignité. Ces sauvages m'ont tout de même laissé mon violoncelle. Nous avons trouvé ici un vieux piano dont personne ne voulait. Ainsi, nous pouvions demander à la musique de soulager notre peine... *[Elle joue]*

Je l'attendrai toujours

Comment voulez-vous que je m'habitue à ces marécages et à ces roseaux ? Il fait humide toute l'année. L'été est poisseux comme de la mélasse. Un vent salé souffle depuis la mer Noire. Accorder mon violoncelle n'est pas chose facile. Je rêve d'hivers froids, de neige et de patin à glace. Ah, combien je regrette les soirs de juin à Petersbourg... L'air était si doux ! Le soleil ne voulait pas se coucher. Sa lumière effleurait la peau comme une caresse. Nous allions au théâtre, au concert, au bal. *[Elle joue]*

Ils sont venus chercher Pavel et lui ont dit qu'il pouvait se racheter. "Camarade ingénieur, ont-ils dit, nous avons besoin de gens comme toi pour élever des barrages sur les fleuves impétueux de Sibérie, là-bas au-delà du cercle polaire." Même s'il avait pu envisager de refuser, il aurait accepté, car l'inaction lui pesait. "Je te promets de revenir à la fin de l'année, Natacha." Telles furent ses dernières paroles. Trois ans se sont passés, déjà. Le sentiment de la séparation me tourmente ainsi qu'une blessure qui ne se referme pas. Chaque matin, je me réveille inquiète, comme si des événements terribles allaient advenir. Cependant, rien ne se passe. Ici, rien ne se passe jamais. Pourquoi ne reviens-tu pas ? Reviendras-tu un jour ? *[Elle joue]*

Je n'ai personne à qui parler, si ce n'est ma voisine, une simple paysanne. Tiens, justement, la voilà.

Voisine

[Elle écoute un peu le violoncelle avant de parler]

Pensez-vous que votre mari puisse vous entendre, madame ?

Elle

Comment pourrait-il m'entendre ? Il est en Sibérie, près du pôle nord.

Voisine

[ton de conteuse]

On raconte que la princesse Efrimeva se morfondait alors qu'elle attendait le retour du vaillant Larko, parti guerroyer au-delà des mers. Elle monte sur une haute montagne et chante sa mélancolie en s'accompagnant sur la cithare à douze cordes. Malgré les dix mille vestres qui les séparent, il entend la chanson de sa belle dans son rêve.

Si vous mettez tout votre amour dans votre musique, madame, le vent la portera jusqu'en Sibérie.

[Elle s'en va – c'est-à-dire, s'assoit dans un coin]

Je l'attendrai toujours

Elle

J'ai seulement quatre cordes pour chanter ma mélancolie. *[Elle joue]*. Même si ma musique ne porte pas loin, elle console un peu mon pauvre cœur. Seule la lune paraît m'écouter. Elle s'enveloppe de brume comme d'un voile de mousseline. Ô lune, vois-tu mon Pavel sur les rives d'un grand fleuve là-bas dans la taïga ? Dis-lui que Natacha l'attend en comptant les jours. Si tu regardes la lune scintillante du nord glacé, Pavel, pense que ton épouse contemple la même lune. Il me semble que les oiseaux des marais pleurent dans la nuit. Des larmes de rosée tombent du toit comme des perles.

Se pourrait-il qu'il ait rencontré là-bas une autre femme ? L'aurore boréale a-t-elle gelé son cœur ? Je sens que la folie souffle sur mon esprit comme le vent sur les roseaux. *[Elle joue, puis tourne le dos à la salle]*

Lui

[Il marche très lentement, comme un acteur de nô ou comme quelqu'un qui a déjà parcouru dix mille vestres

Il ne voit pas Natacha – ni la voisine, toujours assise dans un coin – car un mince pinceau de lumière éclaire la seule partie de la scène où il se trouve]

Cette vilaine maison dans les marécages que j'ai quittée il y a sept ans, comme j'ai hâte de la revoir ! Natacha, j'ai pensé à toi tous les jours. Es-tu encore de ce monde ? Je t'ai promis de revenir à la fin de la première année... Ah, j'étais bien naïf. Le grand fleuve refusait de se laisser dompter. Il s'ébrouait et changeait de lit à la fonte des glaces. Le sol était aussi mou que de la semoule mal cuite. Le béton s'effritait. Les poutrelles d'acier, rendues friables par le froid, se brisaient comme des allumettes. On nous envoyait des matériaux et des outils défectueux. Des maladies inconnues emportaient les ouvriers. Quand ils m'ont enfin accordé un mois de vacances, une fièvre pernicieuse m'a terrassé. J'ai passé des semaines dans une cabane au fond des bois, allongé sur une peau d'ours. Je ne savais plus où j'étais, ni même qui j'étais. Je rêvais pourtant que j'entendais ton violoncelle, Natacha.

Ils ont remplacé les ouvriers par des bagnards. C'était une ressource inépuisable. Quand le surmenage et la famine réduisaient la population des camps au point de menacer notre entreprise, ils arrêtaient des gens sous n'importe quel prétexte dans toutes les provinces de l'empire. Les nouveaux bagnards ne comprenaient pas ce qu'on leur reprochait. Ils me demandaient d'écrire au père du peuple pour dénoncer l'erreur de leur arrestation. "C'est lui qui vous a fait déporter", leur disais-je, mais ils ne voulaient pas me croire. D'ailleurs je suis bientôt devenu bagnard moi-même. Un morceau du barrage s'était effondré une fois de plus. On pouvait d'autant plus facilement me soupçonner de sabotage que mon grand-père buvait le

Je l'attendrai toujours

sang des prolétaires au temps des tsars. J'ai connu la faim, cette maîtresse brutale. J'ai été roué de coups par les criminels qui dirigeaient le camp. Je n'ai jamais perdu espoir. Si tu es en vie, je vais bientôt te revoir, Natacha. J'aperçois déjà la brume qui s'élève au-dessus des marais.

Nous avons entendu dire qu'une guerre venait de commencer. On parlait de bombardements et de batailles. Ils m'ont libéré. "Camarade ingénieur, m'ont-ils dit, la patrie a besoin de toi. Nous élevons des usines dans la montagne, loin du front, pour y fabriquer des avions et des chars. Nous affrontons une armée immense et féroce, mais nous vaincrons." Quand je suis arrivé dans la montagne, j'ai trouvé des journaux et j'ai lu que l'ennemi avait atteint la mer Noire. Ainsi, même si j'avais réussi à obtenir quelques jours de congé, je n'aurais pas pu venir te voir, Natacha.

Après deux années de combat, nos troupes et nos chars ont repoussé l'envahisseur au-delà des frontières. La guerre touche à sa fin. Dans les lieux que je traverse, je ne vois que ruines et désolation, champs en friche et chemins effacés. J'ai dû franchir le fleuve en barque, car le vieux pont s'est écroulé sous les bombes.

Je crois que j'ai parcouru la bonne distance depuis le fleuve. Je devrais arriver au village. *[Natacha joue depuis un moment]* Je reconnais la plainte du vent se glissant entre les roseaux. Est-il possible que s'y mêle le chant du violoncelle ? Je devrais déjà voir l'église. La brume et le crépuscule dissimulent sa silhouette ronde, sans doute. À moins que ces vestiges, cet amas de pierres... Ce mur qui se dresse, solitaire, au milieu de la lande, c'était celui de l'auberge. Des maisons du village, il ne reste que fondations et poutres calcinées. Je redoute ce que je trouverai si j'avance dans la direction de mon isba...

Ce n'est pas une illusion. J'entends bien le son du violoncelle. Qui d'autre que Natacha pourrait en jouer ? Tu es donc vivante ! Mon cœur cogne dans ma cage thoracique comme le battant d'une cloche. Cette maison... Je la reconnais. Seule de toutes celles du village, par je ne sais quel miracle, elle tient encore debout. Par les fentes de la vieille porte scintille la lumière d'une lampe à pétrole. Holà, il y a quelqu'un ? *[La musique s'arrête]*

Elle

[Toujours de dos]

Qui est là ? Qui ose s'aventurer dans la nuit en ces lieux reculés ?

Lui

Je l'attendrai toujours

Natacha ! C'est toi, c'est ta voix. Je suis revenu. Je n'osais espérer... Te revoir après ces années, quel bonheur ! Les villageois ont disparu, mais tu es restée. Un tel exemple de fidélité n'est pas ordinaire.

Elle

[Elle se retourne. Elle a été maquillée dans le noir. Elle a beaucoup vieilli. Son visage a quelque chose d'effrayant. Ses vêtements sont usés et sales]

Oh, Pavel, je t'ai attendu si longtemps ! J'ai cru que tu ne reviendrais jamais. Les saisons se succédaient comme des billes de bois emportées par le fleuve. Quand cette horrible guerre a commencé, les villageois se sont enfuis. J'ai pensé les imiter, mais je me suis vue te cherchant, en vain, dans les vastes étendues de Sibérie. Toi, au moins, tu savais où me trouver. Alors je suis restée ici.

Lui

Je t'avais promis de revenir à la fin de l'année. J'étais parti si loin... C'était au bout du monde, un grand cimetière gelé où l'on enterrait l'espoir et les hommes. Le travail ne me laissait aucun répit. Je suis tombé malade. Ensuite, ils m'ont condamné comme un criminel pour me retenir. La guerre m'a sauvé. Ils m'ont libéré. Aussitôt, ils m'ont réquisitionné pour travailler dans une usine secrète loin du front. Les journaux disaient que l'ennemi ravageait cette région-ci. Je n'espérais plus te revoir. Résigné, je travaillais comme un forcené. J'ai trouvé un piano dans une cave de l'usine de chars. Je jouais la nuit, quand les autres dormaient, si doucement que personne ne m'a jamais entendu. J'imaginai que j'accompagnais le violoncelle et je pensais à toi, Natacha. Je vois que tu as réussi à conserver notre vieux piano. Jouons ensemble comme jadis, mon amour. Ainsi, nous effacerons les années de notre séparation.

[Ils jouent longuement. La lumière s'éteint. Elle sort de scène, emportant son violoncelle. Des accessoiristes font aussi disparaître le piano dans le noir. Quand la lumière revient, Pavel est couché sur le devant de la scène. Il se relève avec peine.]

Le froid m'a réveillé. J'étais tellement heureux de dormir dans tes bras, Natacha ! Où es-tu ? Alors que je voulais remonter la couverture, j'ai senti des gouttes de pluie sur mon visage. Je vois au-dessus de moi le ciel laiteux de l'aube. La maison n'a plus de toit. Pourtant, cette nuit, je n'apercevais pas le firmament. C'est étrange : à l'emplacement des murs ne subsistent que quelques planches de bois vermoulues. De tous côtés, les roseaux frissonnent au vent. Natacha est sans doute partie chercher quelque nourriture. Elle n'a pas pu aller bien loin, je vais la trouver. *[Il marche]*

Je l'attendrai toujours

Prenant mon désir pour la réalité hier soir, j'ai cru que de toutes les maisons du village, seule la nôtre avait échappé à la destruction. Ai-je vraiment rencontré Natacha ? Le gémississement de la bise me rappelle le chant du violoncelle [*On entend le violoncelle en coulisse*]. J'ai joué de la musique hier, ce n'était pas un rêve. À force d'avancer à travers les roseaux gorgés de pluie et de rosée, je suis trempé. N'est-ce pas une cabane de branchages que je vois là ? Un être humain sort sous la pluie. Natacha ?

Voisine

[Ses vêtements sont devenus des guenilles. Son maquillage est celui d'une vieille, mais pas d'un spectre]

Monsieur ! Vous êtes donc revenu ! Vous ne me reconnaissez pas ? Je suis votre voisine. Ah, quel malheur, monsieur, quel grand malheur !

Lui

De quel malheur voulez-vous parler ? Avez-vous vu Natacha ? Elle est sortie ce matin...

Voisine

Que dites-vous, monsieur ? Le chagrin vous égare... Madame Natacha est morte il y a trois ans. Elle attendait votre retour. Elle n'a jamais perdu espoir. Elle jouait de son instrument tous les jours, comme si le vent avait pu emporter son appel dans les contrées lointaines où vous étiez exilé. Quand les armées étrangères se sont approchées d'ici, les villageois ont fui. Elle a refusé de les suivre. "Qui accueillera Pavel sur le seuil de sa maison ?" demandait-elle. "Jamais je ne quitterai notre pauvre isba. Jamais." Les soldats ennemis volaient les récoltes, la volaille, les porcs et jusqu'aux bœufs. Nous n'avions plus rien à manger. Madame semblait vouloir se nourrir de musique. Elle devenait de plus en plus mince et diaphane. Souvent, je la prenais pour une apparition dans la brume. Un jour, elle s'est allongée. Elle n'avait plus la force de se lever. "Je ne partirai pas, disait-elle. Je l'attendrai toujours."

Lui

Tu m'as attendu, Natacha... Entendez-vous le chant de son violoncelle ?

Voisine

Le vent souffle dans les roseaux. Il ne s'arrête jamais.